

D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie dans ton champ ?

La question du mal ne surgit pas en nous comme un problème intellectuel. C'est d'abord un choc douloureux, le coup d'une terrible déception qui se propage en inquiétude profonde et dégénère en colère. « Si tu as mis le bon grain d'où vient ce mal, cette zizanie ? » – selon le mot grec. Les exemples de notre pauvre Église ne manquent pas. L'ivraie nous choque. Elle nous choque tant qu'elle pourrait nous faire oublier le champ de blé. Et on voudrait arracher furieusement cette mauvaise herbe. On aimerait que tout cela cesse enfin et que vite l'ordre soit rétabli dans la maison !

Les paraboles de ce matin arrivent à point nommé. Jésus multiplie les images pour nous faire entrer dans sa manière de voir. Les paraboles parlent de nous, de Dieu en nous et de nous en Dieu. Aucune ne prétend être exhaustive. Elles sont plus descriptives qu'explicatives. Parfois elles apparaissent contradictoires entre elles, car elles sont indépendantes. Chacune tente de nous aider à sa façon. Nous aider à quoi ? À collaborer au royaume. Mais pourquoi faire si de toute manière il s'agit de laisser faire ?

N'est-ce pas ce que l'on peut comprendre en effet des trois images de ce matin ? Comment le nier ? L'ivraie est bien là. Elle vient de l'ennemi. Dieu pourtant attend ! Oui, car Dieu sait que l'ivraie n'empêche pas le blé de pousser. Dieu ne laisse pas faire le mal : il laisse croître le bien.

Le magnifique passage du livre de la Sagesse affirme que Dieu est bien l'unique. Le mal n'est pas causé par un dieu mauvais, mais par l'une de ses créatures qui le hait : un ennemi. Il n'existe pas de dieu méchant. Il ne s'agit donc pas de se lancer dans la lutte contre le mal comme si nous devions faire pencher la balance du bon côté. L'unique pouvoir de l'ivraie est un effet d'optique : nous cacher l'immensité du champ de blé. On ne voit plus que le mal et on oublie l'incompréhensible générosité de Celui qui prend soin de tout. *Ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose...* dit le sage ; *tu gouvernes tout avec beaucoup de ménagement.* Dieu ne s'attaque pas à l'ivraie à coup de « round-up » pour peaufiner son taux de rentabilité. Sa puissance est indulgente et, termine le sage : *Après la faute tu accordes la conversion.*

Ne nous laissons pas berner par le diable : nous n'avons pas à chercher des solutions sécuritaires pour éradiquer la zizanie, nous ferions alors plus de mal que de bien. Le diable n'a pas le pouvoir de détruire le bien. Mais nous, oui ! Et le diable arrive souvent à nous rendre l'ennemi de Dieu au nom d'une prétendue perfection ou pureté ! Nous voulions défendre le bon grain et nous voilà ivraie ! Autrement dit, ne nous laissons inquiéter ! Non : l'indulgence de Dieu ne cause pas des victimes supplémentaires. Dieu en laissant croître son champ n'est pas un mou devant le mal qui se propage. Il prend soin de tous et donne le temps à chacun de se développer, c'est-à-dire : de se convertir.

Donc la pointe de cette parabole-ci vise à nous dissuader de faire le tri. Nous ne savons pas faire ce tri et en plus, ce n'est pas le moment. Mais par ailleurs cette image a sa limite : on voit mal comment l'ivraie arrive à devenir bon grain. Or Jésus n'a pas cessé de nous parler de ce changement possible : c'est même là toute sa mission. C'est notre espérance, c'est-à-dire l'optimisme de notre confiance dans le Père. Dieu en nous est une formidable puissance de transformation. Les deux autres paraboles nous le suggèrent.

La graine est capable de devenir un grand arbre. Elle pouvait, petite, se faire manger par les oiseaux, – image du diable qui mange le bon grain dans d'autres paraboles. Or là où on lui donne l'espace d'une bonne terre ; la petite graine devient cet arbre capable d'abriter même les oiseaux. Autrement dit, ce qui était dangereux au début devient inoffensif et même peut collaborer à notre croissance. Nous devons intégrer nos passions par notre croissance affective, et finalement accueillir en ami ce qui était d'abord ennemi intérieur. Cela s'appelle : la conversion. Cela demande du temps et c'est ce que Dieu ne cesse de nous donner. Il faut donc savoir l'utiliser au plus vite avec finesse et surtout avec confiance en ce Dieu qui vit en nous et nous donne instant après instant l'existence. Il est là, levain qui fait lever toute la pâte. Silencieux, humble mais puissant et imperturbablement attaché à sa mission : notre soin. Son travail est insensible mais certain.

L'expérience terrifiante du Covid doit ancrer dans nos esprits, que l'on peut être tout petit est pourtant efficace, et d'autant plus efficace que l'on est lent et invisible. Dieu habite en nous par sa bonté indestructible plus contagieuse que n'importe quel virus. Vous ne le voyez pas progresser me direz-vous ? Au contraire ! Mais, cherchez-vous à le voir ou bien perdez-vous votre temps à compter l'ivraie qui se multiplie dans vos médias ?

Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion. Est-ce que je vis l'instant comme ce don de Dieu qui attend ma rencontre, c'est-à-dire ma conversion, mon retour vers lui dans la gratitude et la confiance ? Mieux : Est-ce que je cherche un milieu humain, social qui me rende précisément plus humain qui m'aide dans cette entreprise vitale et urgente qui se nomme ma conversion ? Ce milieu devrait être l'Église. Les communautés ecclésiales ne peuvent plus négliger le processus spirituel personnel de la conversion intérieure. Elles doivent être avant tout mémoire vivante de la bonté sans limite qui permet la transformation intérieure de chacun, la lente et silencieuse maturation des personnalités. Chacun de nous a besoin de l'aide d'une communauté pour garder et nourrir cette espérance, et qu'advienne, par transparence, la généreuse créativité de Dieu. Chacun de nous a besoin d'une communauté ou prendre conscience que lentement Dieu investit toute son existence.